DEUMIE Nolwenn.

Ve. 14/09/2018

Compréhension orale n°1

Q. 1 : Le documentaire dont parle A est axé sur la pisciculture. A est d’ailleurs très optimiste à ce propos, puisque la pisciculture pourrait produire d’ici trente ans la majorité des produits issus de la mer.

Q.2 : La « Révolution verte » est une expression utilisée pour qualifier l’augmentation de la production agricole grâce à la mécanisation toujours plus importante, l’utilisation d’engrais et également de pesticides. De fait, les mêmes caractéristiques s’appliquent à l’aquaculture, d’où le nom de « révolution bleue ».

Q.3 : B aborde le sujet controversé des hormones et des antibiotiques, puisque ce sont deux choses très utilisées dans l’exploitation animale actuelle. De tels produits entraînent une pollution massive des eaux et provoquent plusieurs maladies comme la vache folle ou encore la fièvre aphteuse. B craint par conséquent que les hormones et antibiotiques dans l’aquaculture aient les mêmes effets sur l’environnement et la population.  
  
Q.4 : Pour A, il ne fait pas craindre l’aquaculture. En effet, si on prend l’exemple de la révolution industrielle, on constate que cela a entraîné une forte pollution, mais on ne peut pas nier les avantages considérables que cela a apportés, comme une forte augmentation du niveau de santé ou encore des salaires. La pisciculture n’en est qu’à son commencement, il faut lui laisser le temps de prouver quels bénéfices elle peut avoir. De plus, la rapidité du progrès et des découvertes technologiques permet de contrebalancer la perte de la pisciculture, ainsi que ses inconvénients, en offrant des solutions de plus en plus performantes. Enfin, il est évident que l’aquaculture n’apparaîtra pas immédiatement comme la solution parfaite pour subvenir aux besoins en nourriture tout en satisfaisant tout le monde, mais encore une fois elle n’en est qu’à son début, le seul défi étant de savoir réguler une telle entreprise.

Q.5 : A cite plusieurs chiffres sur la consommation de poisson tout au long de la conversation. Il explique que la consommation moyenne de poisson par personne a pratiquement doublé en moins d’un siècle, il indique que 75% des stocks mondiaux de poissons sont perdus chaque année et que la pisciculture augmente en moyenne de 10% par an depuis 1990.   
  
Q.6 : 75% des stocks mondiaux de poissons sont perdus chaque année. Ces stocks sont majoritairement issus de la pêche de poissons sauvages. La pisciculture permet de diminuer ladite pêche en favorisant les poissons d’élevage, cela permettrait ainsi de protéger la vie marine en amoindrissant considérablement la menace que représente la pêche, tout en permettant aux gens de consommer encore et toujours du poisson.   
Certains experts considèrent que d’ici 2030, la pisciculture fournira la majorité du poisson consommé, offrant ainsi un meilleur futur aux prochaines générations.

Q.7 : Il existe quatre caractéristiques qui permettent de différencier les prononciations française et anglaise.  
Nous avons tout d’abord l’accentuation des syllabes dans un mot. En anglais, une certaine syllabe d’un mot prédomine sur les autres. Prenons par exemple le mot « begin », c’est la seconde syllabe  -GIN qui est accentuée et qui sera donc plus marquée que la première.  
Il y a également les phonèmes. La prononciation française implique que les phonèmes soient plus tendus qu’en anglais. C’est-à-dire qu’ils demandent un plus grand effort musculaire en français qu’en anglais, d’où l’impression que ces derniers bougent à peine les lèvres quand ils parlent. Les phonèmes anglais sont plus détendus et requièrent moins de mouvements, ou du moins des mouvements plus faibles. Si on prononce le verbe « marcher » en français, notre mâchoire fait beaucoup d’efforts, alors que l’équivalent anglais, « walk », ne nécessite que peu de mouvements.  
Ensuite, une autre différence majeure est l’intonation. En anglais, notre voix a tendance à monter et descendre régulièrement. C’est également le cas en français, mais le modèle d’intonation est assez différent.   
Enfin, la dernière différence est celle de la correspondance entre l’écrit et le parlé. Il est bien plus commun en anglais qu’en français de se demander comment prononcer le mot que l’on a sous les yeux ou inversement, comment écrire un mot que l’on prononce. Par exemple, comment prononcer le mot « poor » ? Est-ce qu’on le prononce comme « pool » ou d’une autre manière ?   
  
Q.8 : : shrimp, efficient, nutritious, shortages   
 : form, poorest   
 : way, way   
 : aquaculture, nutritious  
 :